

## LES MOTS TÉMOINS DE LA NOUVELLE RÉALITÉ. QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE LEXIQUE PANDÉMIQUE

(Words of the New Reality: Some Reflections on the Language of the Pandemic)

Agnieszka Woch\*

Université de Łódź (Pologne)

**Abstract:** The article will focus on the lexical creativity brought about by the coronavirus pandemic. Taking as a reference period the months between February 2020 and December 2021, we will reflect on the functions and the types of lexemes used by the media that subsequently penetrated the everyday vocabulary. We will analyse the mechanisms that led to the creation of new terms based on the “lexicogenic matrices” of Jean-François Sablayrolles and we will evaluate their productivity. The corpus consists of over one hundred entries detected on both “Néoveille”, a web platform which tracks neologisms, and on the Internet, and includes mostly playful, sometimes dysphemic terms, along scientific and technical terms. All these lexemes are words that bear witness to the COVID-19 pandemic and express the need to adapt to this unprecedented reality and to categorise it by naming the new phenomena.

**Keywords:** lexicogenic matrices; neologisms; COVID-19 vocabulary; pandemic vocabulary; media language; lexical borrowing.

**Résumé :** L’objet de notre étude sera la créativité lexicale autour de la pandémie du nouveau coronavirus SARS-COV-2. Nous réfléchirons sur les types et sur les fonctions des lexèmes apparus dans le langage médiatique et qui ont pénétré dans les conversations de tous les jours dans la période allant de février 2020 à décembre 2021. Nous nous pencherons sur les mécanismes qui ont permis la création de nouveaux termes en nous appuyant sur les matrices lexicogéniques de Jean-François Sablayrolles et nous évaluerons la productivité de ces dernières. Le corpus de l’étude englobera une centaine de termes relevés sur la plateforme Néoveille et sur Internet, tels que des termes scientifiques, techniques mais

---

\* **Adresse pour la correspondance :** Agnieszka Woch. Institut d’Études Romanes. Faculté de Philologie. Université de Łódź. ul. Pomorska 171/173, 90-114 Łódź, Pologne ([agnieszka.woch@uni.lodz.pl](mailto:agnieszka.woch@uni.lodz.pl)).

surtout des vocables ludiques, parfois dysphémiques. Tous ces lexèmes constituent des mots témoins de la pandémie de la COVID-19 et expriment la nécessité de s'adapter à cette réalité inédite et de la catégoriser en dénommant de nouveaux phénomènes.

**Mots-clés :** matrices lexicogéniques, néologismes, vocabulaire de la COVID-19, lexique pandémique, langage médiatique, emprunt.

## 1. Introduction

En suivant les discours médiatiques sur la pandémie du SARS-COV-2, nous sommes amenée à constater une évidence : cette situation inédite, quotidiennement relatée par les médias, a considérablement influencé et enrichi le vocabulaire du locuteur moyen en y introduisant non seulement des mots récemment créés mais également certains qui existaient déjà et qui ont subi un changement de sens. Nous pensons ici à des termes tels que « confinement », « couvre-feu » ou « quatorzaine » qui ont été adaptés à la réalité pandémique.

En premier lieu, une remarque générale s'impose : les termes scientifiques et médicaux, auparavant opaques pour les non-initiés, prolifèrent à présent non seulement dans l'espace public mais aussi dans les conversations quotidiennes. Des listes de lexèmes « pandémiques » sont consultables sur Internet, nous observons la publication de bases de données spécialisées, tel qu'un glossaire destiné surtout aux professionnels, qui traduisent des textes médicaux<sup>1</sup>, mais également de petits recueils de mots, publiés dans la presse à l'usage des lecteurs, qui permettent de mieux appréhender le lexique pandémique et qui expliquent, eux aussi, des termes tels que *cluster*, *syndrome FOMO*, *test RC-PCR*, *vaccin à ARN*, *variant viral*, *zoonose*, etc.<sup>2</sup> Comme le constate à juste titre Pascale Zimmerman :

On ne parle pas aujourd'hui comme hier. C'est vrai de toutes les langues nées pour évoluer, c'est plus juste que jamais depuis la déferlante du coronavirus. Sur ses talons, une ribambelle de mots neufs ou employés dans un sens nouveau. Qui, en janvier, parlait de confinement ? De distance sociale ou de gestes barrières ? Qui, à part une amicale de pneumologues, glissait dans la conversation respirateur, frottis nasal, incubation et patient zéro entre la poire et le fromage ? À l'heure actuelle, tout le monde manie ces vocables savants avec une virtuosité qui réclame un passage sous microscope. (Zimmermann 2020 :1).

Zimmerman cite dans son article le linguiste genevois, Louis de Saussure, qui insiste sur « la rapidité du phénomène » et constate « une pléthore de néologismes qui surgissent »

1 Le glossaire peut être consulté sur le site du gouvernement du Canada [<https://www.btb.termiumpplus.gc.ca/publications/covid19-fra.html> ; 13/01/2022].

2 Les glossaires publiés sur les sites suivants constituent un bon exemple : [[https://theconversation.com/les-mots-de-la-pandemie155806?utm\\_medium=email&utm\\_campaign=La%20lettre%20du%20week-end%20de%20The%20Conversation%20France%20-%201881718366&utm\\_content=La%20lettre%20du%20week-end%20de%20The%20Conversation%20France%20-%201881718366+CID\\_b60aa56535932ed7cfd84f86f17da8cf&utm\\_source=campaign\\_monitor\\_fr&utm\\_term=Les%20mots%20de%20la%20pandmie](https://theconversation.com/les-mots-de-la-pandemie155806?utm_medium=email&utm_campaign=La%20lettre%20du%20week-end%20de%20The%20Conversation%20France%20-%201881718366&utm_content=La%20lettre%20du%20week-end%20de%20The%20Conversation%20France%20-%201881718366+CID_b60aa56535932ed7cfd84f86f17da8cf&utm_source=campaign_monitor_fr&utm_term=Les%20mots%20de%20la%20pandmie); 13/01/2022]; [<https://www.rts.ch/info/sciences-tech/medecine/11198688-lexique-pour-mieux-apprehender-les-termes-lies-a-la-pandemie-actuelle.html> ; 13/01/2022].

pendant la pandémie. Cette rapidité ne surprend pas de nos jours, car, comme l'observe Kacprzak : « à l'ère d'Internet, dont la technologie permet une multiplication des messages, la propagation des mots nouveaux, qu'ils soient inventés dans l'intention de dénoter ou dans celle de jouer, se fait à une vitesse inconnue avant » (Kacprzak 2019 : 11-12).

Cependant, dans ce cas-ci, l'emploi de ces termes, y compris des lexèmes scientifiques, n'est pas restreint aux experts. « S'il est courant de voir apparaître des termes neufs dans des jargons de spécialistes, l'originalité réside ici dans leur caractère généralisé : nous les avons appris sans réfléchir et les utilisons tous de manière spontanée » (de Saussure cité dans Zimmermann 2020 : 1-2). En plus, vu l'étendue de la pandémie, ce type de langage dépasse les frontières et nous fait parler « tous la même langue », on pourrait donc parler d'un « effet totem » (Zimmermann 2020 : 2).

Les nouveaux vocables deviennent des mots témoins de la réalité pandémique qu'ils reflètent. Ils ne se limitent pas aux termes médicaux, mentionnons encore des technicismes qui décrivent un nouveau modèle de travailler et d'étudier, notamment *télétravail*, *téléconsultation*, *présentiel-distanciel*, *suivre les cours en demi-jauge* ou de nouvelles habitudes « sociales », tels que les apéritifs en ligne, à savoir *skypéro*, *coronapéro* ou *apérovisio*.

Relevons encore d'autres termes, dont la fonction est ludique, et qui sont légion dans les titres et dans les articles de presse, par exemple la *mélanCOVID* dans un titre de *Libération* ou des mots repris dans les commentaires sur les réseaux sociaux, parfois humoristiques, comme *quarantini* (amalgame de « quarantaine » et « martini ») ou *s'ensiéster* (faire une sieste entre deux siestes), d'autres fois dysphémiques (*covidiot*).

D'ailleurs, cette créativité linguistique, qualifiée par Cerquiglini de « spectaculaire » et « ludique » (2021 : 16), a été stimulée par *Le Robert* en ligne, qui a renoncé à désigner le mot de l'année 2020 et a proposé aux lecteurs un concours dont l'objectif était l'élaboration d'un « Dicovid » des mots inventés. Parmi les 15 mots élus par les équipes du *Robert* et de l'Oulipo comme « particulièrement savoureux », nous notons des termes ludiques, liés à la vie pandémique, tels que *cobidité*, à savoir un « embonpoint simultané de plusieurs personnes vivant des situations de confinement », *gelouser* « envier son prochain qui s'enduit les mains de gel alors qu'on est soi-même en rupture de stock » ou *solimasquer*, c'est-à-dire « se rendre compte que l'on a conservé son masque alors que l'on est tout seul chez soi »<sup>3</sup>.

## 2. Le vocabulaire de la COVID-19 dans l'observateur Néoveille

Afin d'examiner des néologismes autour de la pandémie, nous avons eu recours avant tout à l'observateur Néoveille<sup>4</sup>, une plateforme qui repère et analyse les néologismes détectés dans la presse en ligne et sur Internet. Nous avons limité nos recherches aux années 2020-2021 et nous avons employé comme mots-clés principaux *covid* (92 résultats) et *coronavirus* (63 occurrences). Expliquons que cette recherche nous a permis de relever aussi des mots qui ne comportaient pas l'élément *covid* ou *corona*, vu que plusieurs de ces lexèmes ont été classés par l'observateur comme « vocabulaire de la COVID-19 ».

3 La liste complète des mots peut être consultée sur le site du dictionnaire *Le Robert* [https://dictionnaire.lero- bert.com/dis-moi-robert/raconte-moi-robert/mot-annee/le-dicovid-des-mots-inventes.html ;13/01/2022].

4 Pour en savoir plus sur l'observateur Néoveille et son fonctionnement, voir Cartier (2016) et Cartier *et al.* (2017).

Nous avons trié les vocables manuellement, en écartant les formes flexionnelles d'un même terme et les mots qui ne concernaient pas la pandémie, tels que par exemple « coronagraphiques », un terme non seulement déjà enregistré en 2017, mais se référant, qui plus est, à la technique de la coronographie stellaire). Cela nous a permis de constituer un corpus d'une centaine de termes (125 exactement) dans lequel nous avons inclus – afin de le compléter – quelques occurrences, relevées dans la presse en ligne à l'aide du moteur de recherche *google.fr*, qui n'ont pas été enregistrées par Néoveille, mais dont nous avons constaté un nombre d'emplois important. Nous pensons ici à des termes tel que *pass* (ici sanitaire ou vaccinal) et à quelques vocables ludiques : *apéro-visio*, *skypéro*, *coronapiste*.

Pour affiner nos recherches nous avons aussi consulté les dossiers du *Petit Larousse illustré* de 2021, dans lesquels le linguiste Bernard Cerquiglini a dressé le « panorama d'une langue française marquée par la pandémie » afin d'y repérer et vérifier certaines de nos trouvailles. Puisque nous nous limitons à l'étude des mécanismes lexicogéniques, nous n'avons pas retenu les termes médicaux qui existaient auparavant et qui ont été vulgarisés durant la période étudiée. Toutefois, nous partageons l'opinion de Cerquiglini (2021) concernant une « médicalisation » de la langue française, un phénomène que l'on pourrait qualifier d'universel, vu l'étendue de la pandémie et le progrès scientifique qui fait de la médecine un des domaines « néologogènes », pour reprendre le terme de Sablayrolles (2019).

### 3. Les matrices lexicogéniques productives

Afin de réfléchir sur les mécanismes de création de nouveaux termes, nous nous sommes servi du dernier modèle des matrices lexicogéniques de Jean-François Sablayrolles. Un modèle complet de 2019 qui englobe les procédés de formation classiques, mais également ceux, plus récents, telles que plusieurs sous-catégories de matrices par construction (la composition, la fractocomposition, la factorisation, etc).

Les matrices de 2019 se divisent, comme leurs modèles précédents, en matrices internes et en une matrice externe (l'emprunt). Parmi les matrices internes, on regroupe les matrices morpho-sémantiques (par construction ; par imitation et déformation avec leurs sous-catégories respectives), ensuite les matrices syntactico-sémantiques (changement de fonction, changement de sens) et enfin les matrices purement morphologiques et phraséologiques.

Dans la version de 2019, la notion d'amalgame a été retravaillée. Pruvost et Sablayrolles regroupent sous ce nom :

divers types de créations lexicales qui s'apparentent à la composition dans la mesure où ce sont des unités lexicales créées par la combinaison de plusieurs unités lexicales (deux ou plus). Selon qu'il y a ou non des segments phoniques communs dans les lexies sources, on oppose d'une part les mots-valises et les factorisations et d'autre part les compositives et fractocompositives. (Pruvost et Sablayrolles, 2019 :102).

Dans la compocotation les deux « lexies sources » sont tronquées, dans le cas de fractocomposition – une seule. Quant au mot-valise, « fondé sur un segment commun placé au centre du mot, il y a une superposition syllabique de la fin du premier mot et du début du second ». Dans le cas où « le segment commun n'est pas à la frontière des deux mots mais ailleurs » on parle de factorisation (Pruvost et Sablayrolles, 2019 :102-103).

Notre analyse se penchera sur les procédés lexicogéniques les plus productifs et pertinents pour le corpus recueilli. Nous examinerons donc, au niveau des matrices internes morpho-sémantiques par construction : les fractolexèmes, les composés et les mots-valises ; au niveau des matrices internes syntactico-sémantiques, les cas d'extension de sens ; au niveau des matrices purement morphologiques, la troncation, et, au niveau de la matrice externe, l'emprunt.

Notons que le classement des néologismes repérés par Néoveille n'était pas toujours définitif, à titre d'exemple le mot *covidpreneur* a été catégorisé comme mot-valise et son pluriel *covidpreneurs* comme compocotation. Nous avons donc revu le classement de tous les termes retenus en nous appuyant sur les matrices lexicogéniques de Sablayrolles.

### 3.1. Les matrices internes morphosémantiques par construction

Au niveau des matrices internes, les matrices morpho-sémantiques par construction ont été les plus productives dans notre corpus, surtout la composition (par amalgame : fractocomposition, mot-valise ; composition régulière et hybride) et l'affixation (en particulier la préfixation mais aussi la suffixation).

#### 3.1.1. La fractocomposition

Kacprzak observe que « le critère fondamental de la fractocomposition consiste dans le fait » qu'un des « éléments constitutifs du composé », notamment le fractolexème, « est constitué par un fragment du mot dont il représente le sens. » (Kacprzak 2019 :100). La majorité des termes fractocomposés, enregistrés dans notre corpus des néologismes pandémiques fait partie d'une série qui se construit à l'aide du formant « corona- »<sup>5</sup>. Il s'agit de termes dont la fonction est ludique et que l'on pourrait regrouper dans les catégories thématiques suivantes :

- dénominations et caractéristiques des personnes : *corona-coincé, corona-viré, coronaprofiteur, coronasaturé, coronasceptique, etc.* ;
- dénominations des phénomènes, y compris des attitudes et états psychologiques : *coronaculture, corona-délinquance, coronajihad, coronanniversaire, coronagate, coronasolidarité, coronadéprime, coronafolie, coronapsychose, corona-fraude, corona-panique* ;
- dénominations de nouvelles solutions : *coronapiste, coronavoucher* ;

---

<sup>5</sup> Nous considérons cet élément comme un *fractolexème* et non pas un terme « devenu un préfixe » comme Cerquiglini (2021 : 45-46).

- dénominations alternatives du virus : *coronatruc* (dans le titre d'un livre destiné aux enfants *Masque-Slip contre Coronatruc*) et *coronamachin* (paru dans *Le Progrès : Morts de coronamachin*<sup>6</sup> et dans *Libération : Il emmerde le coronamachin*<sup>7</sup>).

Dans un seul cas, le terme *coronavirus* n'est pas tronqué et l'ordre des éléments du composé est inverse : *infocoronavirus*.

D'autres termes fractocomposés répondent toujours aux besoins linguistiques de la pandémie, par contre ils ne contiennent pas l'élément « corona- ». Il est question du verbe *télétravailler* et de son participié passé : *des jours télétravaillés* ainsi que des termes se référant aux vaccins tels que *vaccibox* et *vaxidrive*. Notons la présence d'une occurrence du mot *astrapourri*, qui n'a pas été repris par la presse, et de *télécovid* issu d'un lapsus, devenu viral, du premier ministre. Précisons que Jean Castex a désigné ainsi l'application *StopCovid*. Le *télécovid* n'a pas été repéré par Néoveille, cependant, le 20 janvier 2022, le mot comptait déjà 4 590 résultats dans le moteur de recherche google.fr.

### 3.1.2. La composition

Les néologismes issus d'une composition, surtout régulière, parfois hybride (comme *testodrome*) constituent le groupe le moins hétérogène du corpus du point de vue thématique. Certes, tous ces termes décrivent la réalité pandémique, mais ils se réfèrent à un éventail de phénomènes différents. Tout d'abord, la mode avec un terme comme *fashioncorona*, en passant par des mots concernant le confinement et la pandémie en général : *couvre-confinées*, *pandémie-fantôme*, *entre-deux-confinements* et les moyens de protection et les vaccins : *gestes-barrières*, *couvre-visage*, *vacinodrome*, *testodrome*, (vaccin) *pan-coronavirus*, ou encore des termes relatifs à la technologie, *présentiel-distanciel*, (dispositifs) *stopcovid*, *renfort-covid* ou l'embonpoint pandémique : *kilos-confinement*.

### 3.1.3. La mot-valisation

La mot-valisation est un type de composition par amalgame qui permet de créer des termes à caractère ludique. Selon Sablayrolles, même « [...] si tous les mots-valises ne sont pas nécessairement ludiques, ces fusions de mots sur la base d'une ressemblance phonique due au hasard jouent fondamentalement avec le signifiant pour créer, parfois secondairement, des signifiés nouveaux, souvent bizarres et étonnants » (Sablayrolles 2015 :193). Ils réservent ainsi au lecteur une surprise et suscitent chez lui l'envie de les déchiffrer. Pour cette raison et afin d'attirer l'attention, il n'est pas rare qu'ils apparaissent dans le langage médiatique, en particulier dans les titres de presse.

Les mots-valises de notre corpus sont des lexèmes qui désignent les personnes et surtout les phénomènes de la réalité pandémique. Le premier élément du composé étant soit « covi- », soit, dans la plupart des cas, « corona- ».

Parmi les dénominations des personnes, citons celle qui se réfère à ceux qui prennent la pandémie à la légère, désignés par le terme dysphémique *covidiots* (amalgame de *covid* et

6 Repéré sur le site : <https://www.leprogres.fr/france-monde/2020/03/04/coronavirus-si-on-passe-en-phase-3-qu-est-ce-que-ca-change> ; 20/01/2022.

7 Repéré sur le site : [https://www.liberation.fr/food/2020/04/23/fume-c-est-de-la-truite\\_1786014/](https://www.liberation.fr/food/2020/04/23/fume-c-est-de-la-truite_1786014/) ; 20/01/2022.

*idiot*). Quant aux phénomènes formés à l'aide de « covi- », nous relevons *covidiotie* et *covidivorce*. Dans cette catégorie, l'élément « corona- » se révèle le plus productif et constitue le premier élément de la série des néologismes suivants : *coronactivité*, *coronaide*, *coronalibi*, *coronanxiété*, *coronapéro*, *coronapocalypse* et *coronavigation*.

### 3.1.4. D'autres cas : la compocotation et la flexion

D'autres types de néologismes par construction ont une fréquence moins importante dans le corpus des termes retenus. Nous avons repéré deux exemples de compocotation, à savoir *covipreneur* (*covid* et *entrepreneur* tronqués) et *coronapreneur*. Les deux termes semblent avoir moins de succès que *covidpreneur*, qui apparaît dans les articles de presse, expliqué de la manière suivante : « un homme d'affaires soupçonné d'avoir profité des marchés publics destinés à lutter contre la pandémie pour s'enrichir dans des conditions illégales. L'expression se conjugue au pluriel et s'accompagne généralement du mot "scandale" » ou « Les entrepreneurs pilleurs de fonds Covid sont si nombreux qu'ils ont hérité d'un néologisme : les Covidpreneurs »<sup>8</sup>.

Quant au terme *coronapreneur*, il apparaît par contre dans des contextes dans lesquels il n'acquiert pas de nuance négative : « envie de profiter de cette période pour vous lancer dans l'entrepreneuriat et peut-être devenir "coronapreneur" ? »<sup>9</sup>.

Mentionnons aussi quelques cas de flexion, parmi lesquels les variations ludiques autour du terme « coronaviré », à savoir *coronavirant* et *coronavirienne*. Ainsi, *Le Figaro* évoque des « inquiétudes coronaviriennes-coronavirées » et *Libération* se réfère à « l'actualité coronavirée »<sup>10</sup>.

### 3.1.5. L'affixation

Les termes créés par affixation, et surtout par préfixation, constituent la deuxième catégorie avec le nombre le plus élevé d'occurrences dans notre corpus.

#### 3.1.5.1. La préfixation

Un grand nombre des mots issus de la préfixation se concentre autour du confinement et autour du coronavirus qui en est la cause. Les préfixes dont on s'est servi expriment une nécessité d'apprivoiser la nouvelle réalité en catégorisant cet isolement inédit.

Nous observons tout d'abord dans notre corpus les préfixes « anti- » et « non- » trahissant

---

8 Le mot est employé entre autres dans des articles du *Courrier International* et du *Midi Libre* [<https://www.courrierinternational.com/article/corruption-covidpreneurs-le-mot-qui-resume-les-scandales-de-lannee-en-afrique-du-sud> ; 26/01/2022] ; [<https://www.midilibre.fr/2020/09/11/coronavirus-six-mois-de-pandemie-mondiale-et-des-mesures-difficiles-attendues-en-france-9064187.php> ; 26/01/2022].

9 Le « coronapreneur » apparaît sur le site *Pod Must* [<https://podmust.com/selection-de-selections-de-podcasts/> ; 26/01/2022].

10 Nous citons les contextes de ces deux créations : « Il se pourrait qu'un certain midi cette semaine, l'appétit virait synchronique car, sans céder aux inquiétudes coronaviriennes-coronavirées, c'est vers l'une des ultimes machines à burger de la capitale qu'on se retrouverait à choisir entre le surplace et l'à emporter. » [<https://www.lefigaro.fr/sortir-paris/goiko-burger-des-heures-barbares-20200313> ; 25/01/2022]. « C'est fini. Harry et Meghan ont tiré leur révérence. Fini les inaugurations de statues, les coupures de rubans, les serremments de mains par centaines (ce qui, vu l'actualité coronavirée, est une bonne nouvelle)[...] » [[https://www.liberation.fr/planete/2020/03/11/meghan-et-harry-c-est-parti\\_1781294/?xtor=rss-450](https://www.liberation.fr/planete/2020/03/11/meghan-et-harry-c-est-parti_1781294/?xtor=rss-450) ; 25/01/2022].



une attitude qui s'oppose à l'acceptation de la situation : *anti-confinement*, *anti-couvre-feu*, *non-confinement*, *non-covid*. Les trois termes qui suivent : *anti-coronavirus*, *anticorona/anti-corona*, *anti-covid/anticovid* se réfèrent soit au contexte qui suggère la contestation du virus (*une manifestation anticorona*), soit aux actions destinées à freiner la pandémie (*les mesures anticovid*).

Un des sujets abordés pendant la pandémie est celui de la vaccination. Notons que le terme *anti-vax* avait déjà été repéré par l'observateur Néoveille en juin 2017 mais entre-temps la fréquence de son emploi a augmenté considérablement. Ont également fait leur apparence sur Internet des termes désignant d'autres types de contestateurs, notamment *les anti-masques* ou *les anti-pass*.

Un autre groupe de préfixes que nous avons relevés sert à construire des termes qui facilitent le repérage temporel. Il est question des formants « avant- », « après- » et « post- » qui divisent le monde entre deux ères, celle d'avant et d'après le virus et le confinement. Les néologismes qui l'illustrent sont les suivants : *avant-confinement*, *après-confinement*, *après-coronavirus*, *après-covid*, *post-confinement*, *post-coronavirus*, *post-corona*, *post-covid*.

Quant aux préfixes « dé » et « re », ils indiquent les phases de confinement : *déconfinement*, *reconfinement*, *re-re-confinement/rereconfinement*, *reconfiner*, *redéconfiner*, tandis que les formants « auto- », « semi- », « quasi- » évoquent ses types : *autoconfinement*, *autoreconfinement*, *semi-confinement*, *pseudo-déconfinement*, *autoconfiner*, *quasi-déconfiné*.

D'autres préfixes que nous avons repérés, notamment « pré- » et « primo- », se réfèrent aux vaccins et ont permis la création de mots tels que *prévaccinale*, *primo-immunisations*, *primo-injections*. Nous avons également relevé une occurrence de « demi- », dans l'expression *suivre les cours en demi-jauge*.

### 3.1.5.2. La suffixation

Les suffixes employés ne sont pas réguliers et se caractérisent par leur variété, mais se rapportent toujours aux termes « coronavirus » : *coronavirale*, *coronarum* ; « covid-19 » : *covidesque*, *covidisation*, *covidisme*, *covidé(e)(s)* et « confinement » : *déconfinette*, *déconfinisme*.

## 3.2. Les matrices internes syntactico-sémantiques

Parmi les termes employés à haute fréquence dans le langage médiatique depuis le début de la pandémie de la COVID-19, nous voudrions en mentionner quatre qui ont subi un changement ou, plus précisément, une extension de sens. Nous pensons ici au terme (vieilli) *quatorzaine*, défini par le *Trésor de la langue française* comme « espace de quatorze jours qui s'observait de l'une à l'autre des quatre criées des biens saisis réellement » ou comme « synon[yme] moins usité de quinzaine »<sup>11</sup>. Le terme a commencé à être utilisé comme celui de *quarantaine*, c'est-à-dire la période d'isolement de 14 jours imposée aux personnes contaminées par la COVID-19 ou susceptibles de l'être.

11 La définition a été consultée sur le site du CNTRL [<https://www.cnrtl.fr/definition/quatorzaine> ; 20/01/2022].



Il en va de même pour le *couvre-feu* « interdiction de circuler, de sortir de chez soi par mesure de police ou en vertu d'un ordre de l'autorité militaire »<sup>12</sup> et le *confinement* « (vieilli). Isolement (d'un prisonnier) », « Fait d'être retiré; action d'enfermer, fait d'être enfermé (dans des limites étroites), « interdiction faite à un malade de quitter la chambre »<sup>13</sup>. Les deux mots ont acquis un sens nouveau dans le contexte pandémique et ont été remis en usage après avoir subi une extension de sens.

Quant à la *distanciation*, ici *sociale* ou *physique*, le terme remonte au théâtre épique de Brecht, et il a été critiqué par l'Académie Française comme une extension de sens abusive et une « transcription de l'anglais *social distancing* » (Académie Française, 7/05/2020)<sup>14</sup>, pourtant il a resurgi et continue à désigner une distance de sécurité que l'on garde pour limiter le risque de contamination.

### 3.3. La matrice purement morphologique

Quant à la matrice purement morphologique, même s'il est question d'un procédé caractéristique pour le français moderne, nous y distinguons un seul cas de troncation par apocope, à savoir la réduction de la forme du terme *coronavirus* qui, comme le note Bertrand :

[fut] vite soumis à l'apocope pour donner « corona », forme simplifiée dont nous avons observé l'usage généralisé, surtout chez les jeunes. Il est difficile de vérifier si *corona* est mis en relation avec son étymon *couronne*, renvoyant pourtant à l'image très médiatisée du virus, sphère hérissée de petites protubérances à base triangulaire permettant au virus d'entrer en contact avec les cellules humaines pour les infecter. Les images obtenues par microscopie électronique sont colorées pour offrir un rendu spectaculaire du virus qui, dans la communication courante, est donc réduit à son terme figuratif comparant. Or le virus apparaît comme une sphère régulière et non une couronne (Bertrand et al. 2020 : 330-331).

Le mot tronqué apparaît dans des contextes tels que *attraper un corona* ou *guérir du corona*. Il est possible d'attester cet emploi surtout dans les témoignages des jeunes, à titre d'exemple : « que tu le fasses ou non, tu peux attraper le corona »<sup>15</sup>.

### 3.4. La matrice externe : emprunt

Nous avons observé une productivité au niveau de la matrice externe (l'emprunt) bien qu'à une fréquence beaucoup moins élevée que les mécanismes lexicogéniques par construction.

12 La définition a été consultée sur le site du CNTRL [<https://www.cnrtl.fr/definition/couvre-feu> ; 20/01/2022].

13 La définition a été consultée sur le site du CNTRL [<https://www.cnrtl.fr/definition/confinement> ; 20/01/2022].

14 La définition a été consultée sur le site du CNTRL [<https://www.academie-francaise.fr/distanciation-sociale> ; 20/01/2022].

15 Repéré sur le site de *l'Ouest France* [<https://www.ouest-france.fr/sante/vaccin/temoignages-la-je-n-ai-pas-le-choix-ils-viennent-de-recevoir-leur-premiere-dose-de-vaccin-c65f6a0a-58c9-11ec-b4b0-1214f3c661ae> ; 20/01/2022].

Ces vocables universels, contenant souvent le formant productif « corona- », ont pénétré également dans d'autres langues romanes et européennes. Dans la majorité des cas, il est question d'emprunts à l'anglais : *corona-party*, *corona-krach/coronakrach*, *corona-bonds*, *coronachallenge*, *coronadeal*, *coronaland*, *coronawashing/corona-washing*, *coronapas* et une fois à l'espagnol *coronavida*.

Nous y distinguons aussi des emprunts provenant du jargon médical : *spreader*, *super-spreader*, *cluster*, *agrocluster* et même de l'idiolecte des groupes qui contestent la pandémie, à savoir *plandemic*, adapté au français comme *plandémie*<sup>16</sup>. Ce dernier correspond à un emprunt-traduction (selon la classification de Sablayrolles 2016), qui consiste à remplacer le formant étranger par un formant de la langue réceptrice.

Mentionnons encore l'anglicisme *pass*, qui est entré dans le langage médiatique sous forme de *pass sanitaire* et *pass vaccinal*. L'Académie Française observe que dans le contexte actuel cet anglicisme

[...] pourrait en français être remplacé par le mot féminin *passe*, qui peut désigner un permis de passage, un laissez-passer », cependant, « au sens de laissez-passer, la *pass*, d'emploi un peu désuet, pourrait avantageusement être remplacée par un masculin : le *pass*, abréviation de « passe-partout ». L'une comme l'autre de ces formes rendraient facilement le sens contenu aujourd'hui dans l'anglicisme *pass*, et ce, d'autant plus que le verbe *to pass* est emprunté du français *passer* ; à peu de frais, le *pass sanitaire* et le *pass culture* deviendraient ainsi la ou le *pass sanitaire* et la ou le *pass culture*<sup>17</sup>.

Malgré les recommandations de l'Académie, pour l'instant l'anglicisme s'impose avec 35 300 000 résultats contre 12 900 000 sur le moteur de recherche google.fr (données du 26/01/2022). En tout cas, nos résultats confirment la thèse d'« une faible anglicisation (jointe à une notable francisation) » du français durant la crise sanitaire (Cerquiglini 2021 : 16).

## 5. Conclusions

Après avoir analysé un corpus de 125 mots pandémiques qui ont fait leur apparition entre février 2020 et décembre 2021, nous constatons que les mécanismes les plus productifs ont été les procédés morpho-sémantiques qui représentent 86,4 % des cas : majoritairement la fracto-composition (30,4 %) et la préfixation (26,4 %), suivis par l'emprunt (matrice externe, 9,6%). Les résultats détaillés de l'analyse formelle quantitative sont présentés dans le tableau récapitulatif ci-dessous :

---

16 Le contexte dans lequel le mot est apparu est le suivant : « Selon nous, il ne s'agit pas d'une pandémie, mais d'une plandémie. Nous pensons que tout a été organisé pour pouvoir mettre en place une dictature. Avec toutes les mesures qu'ils nous ont imposées, ils ont voulu bloquer la société suite à la crise des gilets jaunes. Ils ont eu peur. » [<https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/corse-du-sud/grand-ajaccio/ce-n-est-pas-une-pandemie-c-est-une-plandemie-une-manifestation-anti-masque-pour-les-libertes-organisee-a-ajaccio-2122195.html> ; 16/01/2022].

17 L'explication a été publiée le 1/07/2021 sur le site de l'Académie. [<https://www.academie-francaise.fr/pass-sanitaire> ; 16/01/2022].

Tableau 1 : Mécanismes néologiques dans les termes pandémiques

<b>Matrices internes morpho-sémantique par construction</b>	
Composition	
Fractocomposition	30,4 %
Composition	11,2 %
Mot-valise	8 %
Compocation	1,6 %
Affixation	
Préfixation	26,4 %
Suffixation	7,2 %
Flexion	
Flexion	1,6%
<b>Matrices internes syntaxico-sémantiques</b>	
Changement de sens	3,2 %
<b>Matrices purement morphologiques</b>	
Troncation	0,8%
<b>Matrice externe</b>	
Emprunt	9,6 %

Les pourcentages contenus dans le tableau se réfèrent au corpus étudié et reflètent les tendances générales de la créativité pandémique. La présente étude, qui se limite aux néologismes repérés sur la plateforme Néoveille et dans les articles de presse en ligne, ne prétend pas être exhaustive.

Nous sommes consciente du fait que le locuteur peut donner libre cours à sa créativité et, tout en respectant les contraintes de langue, créer d'autres mots à des fins ludiques ou expressives.

Nous expliquons la haute fréquence de la composition par amalgame, et surtout de la fractocomposition, par la facilité de créer de nouveaux termes, en particulier à l'aide du fractolexème « corona- ». La capacité de synthèse et l'expressivité de ces formes contribuent à leur succès (*coronapistes*, *coronadéprime*). Quant aux formes préfixées, vu qu'elles se construisent autour du terme « confinement », elles facilitent un repérage temporel et répondent au besoin de comprendre et de catégoriser le monde.

En outre, la créativité lexicale « pandémique » met en exergue les émotions et les comportements typiques de l'espèce humaine dans une situation inédite et menaçante. Nous pensons surtout à la peur, à la méfiance et enfin à une capacité d'adaptation, verbalisées à l'aide des mots témoins de cette période.

La peur d'être enfermé, privé de sa liberté mais aussi de manquer quelque chose (rappelons ici le syndrome de FOMO, soit l'anxiété de passer à côté de quelque chose et les provisions exagérées au début de la pandémie) ainsi que la peur des autres, porteurs potentiels d'un virus invisible, s'exprime par des mots tels que *coronafolie* ou *coronapsychose*.

La méfiance envers des autorités inspire des termes inventés par les personnes qui contestent la pandémie et propagent les théories du complot (*plandémie, pandémie-fân-tome*).

Quant à l'esprit d'adaptation, les lexèmes soulignent ses différentes facettes. Ils ironisent sur le penchant à faire du profit (*coronaprofiteur, covidpreneur*) et le besoin de s'inventer des excuses (*coronaalibi*). Ils mettent en exergue les oppositions bipolaires et la polarisation des discours (*anti-vax, pro-vax*) ainsi que la résurgence des dysphémismes (*covidiot*). Ils reflètent aussi la capacité de créer de nouvelles solutions (*présentiel-distanciel*) et expriment le besoin de se situer sur l'axe temporel (*post-covid, avant-covid*). En dénommant les choses, on se réinvente, on catégorise et on apprivoise, par le biais de mots, la réalité pandémique.

Certains des termes étudiés continueront à exister et entreront dans les dictionnaires. D'ailleurs, *corona pistes, corona bonds* « intègrent [déjà] l'édition du *Petit Larousse illustré 2022* » (Cerquiglini 2021 : 46). D'autres, plus éphémères, sont menacés de disparition. Les ressources en ligne contribuent considérablement à la rapidité de divulgation des néologismes. Alain Rey aurait dit qu'« avec l'Internet et les réseaux sociaux, un nouveau mot qui mettait 10 ans à s'imposer il y a 20 ans ne met plus qu'une petite année pour entrer dans l'usage »<sup>18</sup>. Il reste à voir quels mots résisteront à cette épreuve.

## BIBLIOGRAPHIE

- BERTRAND, Denis et DARRAULT-HARRIS, Ivan et ATHARI NIKAZM, Marzieh (2020) : « COVID-19. Mot, discours, situation, comportement », *Language Related Research*, vol. 11, no. 5, 327-347, [<https://lrr.modares.ac.ir/article-14-49470-fa.pdf> ; 25/01/2022].
- BIMBENET, Charles (2022) : « Le “Dicovid” des mots inventés ! Des mots créés par les internautes pour dire la crise sanitaire », *Le Robert*, 05/03/2022 [<https://dictionnaire.lerobert.com/dis-moi-robert/raconte-moi-robert/mot-annee/le-dicovid-des-mots-inventes.html> ; 10/01/2022].
- CARTIER, Emmanuel (2016) : « Néoveille, système de repérage et de suivi des néologismes en sept langues », *Neologica*, no. 10, 101-131.
- CARTIER, Emmanuel *et al.* (2017) : « Détection automatique, description linguistique et suivi des néologismes en corpus : point d'étape sur les tendances du français contemporain », *SHS Web of Conferences* 46, 08002 (2018) [<https://doi.org/10.1051/shs-conf/20184608002> ; 12/01/2022].
- CERQUIGLINI, Bernard (2021) : *Chroniques d'une langue française en résilience*. Paris : Larousse.
- KACPRZAK, Alicja (2019) : *La néologie de l'adjectif en français actuel*. Łódź : Presses Universitaires de Łódź.

---

18 « [...] Alain Rey, décédé en octobre [2020], disait qu'avec l'internet et les réseaux sociaux, un nouveau mot qui mettait 10 ans à s'imposer il y a 20 ans ne met plus qu'une petite année pour entrer dans l'usage, fait remarquer Lucie Côté, conseillère linguistique à *La Presse* » [<https://www.lapresse.ca/covid-19/2020-12-28/les-mots-de-la-pandemie.php#> ; 20/01/2022].

- PRUVOST, Jean et SABLAYROLLES, Jean-François (2019) : *Les néologismes*. Paris : Presses Universitaires de France.
- SABLAYROLLES, Jean-François (2015) : « Néologismes ludiques : études morphologiques et énonciativo-pragmatiques », E. Winter-Froemel *et al.* (éds), *Enjeux du jeu de mots : Perspectives linguistiques et littéraires*, Berlin–Boston : Walter de Gruyter, 189-215.
- (2016) : « Emprunts et équivalences d’autres langues ». Z. Hildenbrand *et al.* (éds), *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*. Limoges : Éditions Lambert-Lucas, 23-35.
- (2019) : *Comprendre la néologie : conceptions, analyses, emplois*. Limoges : Lambert Lucas.
- ZIMMERMANN, Pascale (2020) : « Le vocabulaire qui a fleuri avec la crise du COVID-19 », *Tribune de Genève*, 02/05/2020 [<https://www.unige.ch/sciences-societe/files/7815/8859/4729/refqer.pdf> ; 12/01/2022].

### NOTICE ACADEMIQUE-PROFESSIONNELLE

Agnieszka Woch est professeure des universités à l’Institut d’Études Romanes de l’Université de Łódź, habilitation à diriger de recherches en linguistique, docteur ès sciences humaines de l’Université de Łódź et de l’Université Paris Descartes. Éditrice de la revue *e-Scripta Romanica* et vice-rédactrice en chef de la revue *Folia Litteraria Romanica*. Ses principaux domaines d’intérêt scientifique sont l’analyse de discours, la pragmatique et la sociolinguistique. Ses recherches actuelles portent sur le langage médiatique et politique.

Date de réception : 31-01-2022

Date d’acceptation : 02-03-2022